FRÉDÉRIC LEPAGE

LE COLLOQUE DES BONOBOS

roman

Extrait de la publication

Balland

Le Colloque des bonobos

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Frédéric Lepage

Le Colloque des bonobos

Roman

Balland

Extrait de la publication

Tous droits réservés
© Balland Editeur, 2011
130, rue de Rivoli
75 001 Paris
www.editionsballand.com
ISBN : 978-2-35315-108-0

À Tristan Cheung

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Si la grue était douée de raison,
elle diviserait les vivants
entre les grues et tous les autres,
indistinctement unis dans un seul bloc.

Platon

Le Politique

Extrait de la publication

PRÉAMBULE

DE QUI SOMMES-NOUS FRÈRES ?

Au sommet de l'arbre se tenait l'homme.

Au-dessous de lui, et de chaque côté du tronc, se tendaient les branches des différents classes, ordres et familles du règne animal. Un Anglais, Charles Darwin, avait eu l'intuition de cette généalogie. De l'amibe à l'hippopotame, du crapaud-buffle au canari, tout ce qui se posait sur l'arbre s'apparentait, selon lui, au reste du vivant. Il en résultait que chacun était cousin, ancêtre, descendant ou collatéral des autres.

Extrait de la publication

Un Autrichien, Gregor Mendel, expliqua plus tard comment l'hérédité contribuait à expliquer pareil prodige.

Vint enfin la génétique. Elle dénicha au cœur des cellules les éléments d'état-civil biologique qui faisaient d'untel, à coup sûr, le parent de tel autre.

L'Histoire des sciences et celle de la philosophie retiendront qu'un jour de 2003, au 500, Cinquième rue Nord-Ouest à Washington D.C., se posa en termes nouveaux la question qui occupait Darwin : « De qui sommes-nous frères ? ».

En effet, cette année-là, derrière les façades blanches de l'Académie des Sciences des États-Unis d'Amérique, les plus éminents généticiens avancèrent que leur science ne pouvait plus offrir à l'homme l'avantage d'un rameau individuel sur l'arbre de l'évolution : il fallait, sur cette branche, poser aussi le chimpanzé commun et le chimpanzé bonobo qu'on n'avait que par erreur rangés ailleurs.

« Le genre *Homo*, disaient les grands hommes de l'Académie, devrait inclure trois espèces existantes, et deux sous-genres, *Homo*

Extrait de la publication

(*Homo*) *et Homo* (*Pan*) : *Homo* (*Homo*) *sapiens* (c'est-à-dire la lignée humaine), *Homo* (*Pan*) *troglodytes* (chimpanzé commun) et *Homo* (*Pan*) *paniscus* (chimpanzé bonobo) »[1].

Ainsi fut abordé l'un des débats les plus bouleversants des temps nouveaux. Nous savons désormais que les chimpanzés partagent avec nous l'essentiel de leur patrimoine génétique. Devons-nous pour autant les considérer comme membres de notre famille et les traiter comme tels ? Le critère de l'espèce est-il, à lui seul, pertinent pour décider du sort d'autres individus, que les hasards ont fait naître ailleurs sur l'arbre de la vie ? Faut-il rebâtir la morale universelle ? Les implications éthiques de ces questions sont sans limites.

La prise de position de l'Académie Américaine des Sciences alimenta les argumentaires du mouvement dit *anti-spéciste*. Ce mouvement conteste les discriminations fon-

1. "The genus Homo should include three extant species and two subgenera, Homo (Homo) sapiens (humankind), Homo (Pan) troglodytes (common chimpanzee), and Homo (Pan) paniscus (bonobo chimpanzee)" – Derek Wildman, Monica Uddin, Guozhen Liu, Lawrence Grossman and Morris Goodman «Implications of natural selection in shaping 99.4% nonsynonymous DNA identity between humans and chimpanzees : enlarging genus *Homo*" - Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America.

Extrait de la publication

dées sur l'appartenance à une espèce plutôt qu'à une autre, et notamment celles exercées par l'homme au détriment des autres animaux. Le spécisme, lui, trouve sa cohérence en niant les ressemblances entre celui qui opère la discrimination et celui qui en est victime. Il conduit à dresser entre l'homme et le reste du vivant une barrière supposée infranchissable.

Les tenants de l'anti-spécisme considèrent la discrimination entre espèces comme aussi condamnable que le racisme ou l'anti-féminisme. Ce rapprochement ulcère ceux qui luttent pour l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, et contre le racisme. Ils n'admettent pas qu'on mette sur le même plan leur combat et celui des défenseurs des animaux. Pourtant, sur quelle différence fondamentale peut-on encore refuser aux grands singes (chimpanzé bonobo, chimpanzé commun, gorille, orang-outan et gibbon) la qualité de *personne*, quand la science tend désormais à leur concéder une conscience et un sens moral ?

Jusqu'alors, l'idée qu'une barrière séparait l'*Homo sapiens* des autres espèces – qu'elle

Extrait de la publication

fût fondée sur la religion ou sur la science de l'époque – réglait à peu de frais la question du propre de l'homme. Elle ne suffisait plus dès lors que ce qu'on croyait l'apanage de l'homme se révélait partagé à divers degrés par les animaux et, notamment, par les grands singes : l'utilisation et la fabrication d'outils, le langage, la station debout, la culture, l'empathie, la compassion, les émotions…

Il demeure cependant entre l'homme et les animaux une différence irréductible : seul le premier est parvenu à s'arracher aux fatalités de l'évolution.

L'*Homo sapiens* s'est d'abord – seul parmi les animaux – dissocié de la nature. Il s'est regardé comme *extérieur* à elle. Il s'est, comme l'écrivit Vercors[2], *dé-naturé*. Il est devenu la première espèce capable de se détacher des mécanismes de la sélection naturelle. Au lieu de subir la pression de son environnement et de s'adapter à lui – les plus faibles se trouvant éliminés – il a appris à modifier son environnement en fonction de ses nécessités. Il a alors cessé de dépendre de son adaptation au

2. Vercors : *Les Animaux dénaturés*, Albin Michel (1952)

Extrait de la publication

milieu. Le voilà même, aujourd'hui, en voie de maîtriser son propre code génétique.

L'homme a dompté les mécanismes de sa propre évolution, mais ce n'était qu'un début. Il a aussi conquis le contrôle global de sa planète. L'homme intervient désormais sur la totalité des milieux naturels. Il les modifie à son gré, pour le meilleur ou pour le pire. Il modifie ainsi les règles de la sélection naturelle, fondées sur l'adaptation à l'environnement. Il domine les mécanismes mêmes de l'évolution pour les *autres* espèces. L'*Homo sapiens* règne sur la totalité du vivant.

Les mots de la Genèse, ni précepte ni prémisses, sonnent en réalité, aujourd'hui, comme une prophétie. *Dieu dit : Que l'homme domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.*

Peu à peu, l'homme est devenu le seul animal à se soucier des autres espèces, indépendamment de ses intérêts biologiques. Alors que la disparition de la plupart d'entre elles ne changerait pas grand-chose à son destin, une sorte de fraternité lui rend insupportable l'idée des extinctions que provoque

Extrait de la publication

pourtant sa propre domination. Sa spécificité, le fameux « propre de l'homme » réside peut-être désormais dans cette sorte de *compassion*, dans le sens bouddhiste du terme, c'est-à-dire une communauté de destin avec tout ce qui vibre dans l'univers. Faut-il aller plus loin ? L'homme doit-il partager avec ceux qui lui sont proches le statut de « personne » ?

Deux siècles après la naissance de Darwin, la controverse de Washington amène à se le demander.

Cependant, les exigences de la morale forcent parfois le pas de la pensée. Imaginons à présent qu'il faille trancher, décider qui passerait d'une branche à l'autre… et que ce fût une question de vie ou de mort…

Extrait de la publication

1

Villeurbanne arriva à Paris par la gare de Lyon, un jour de plein soleil.

Borsalino calé sur l'arcade sourcilière, visage perdu dans les vagues d'une écharpe de lin, corps ratatiné sous une couverture de coton, il s'était soustrait pendant tout le trajet à l'attention des autres voyageurs.

Seul un salopiau de six ans l'avait pris pour un petit garçon frileux et lui avait secoué le bras. À travers les bouchons de mousse qu'il s'était enfilés dans les conduits auditifs, Villeurbanne avait vaguement perçu la voix ouatée du marmot qui répétait : *Veux jouer ? Veux jouer ?* Il aurait suffi à Villeurbanne de dévoiler son visage et de se retrousser la lippe jusqu'au-dessus du nez pour que la terreur fît sursauter le gamin et le plaquât au plafond comme une morve. Au lieu de quoi une autre voix, encore plus étouffée par la mousse, ordonna : *Kevin, cesse d'embêter le vieux monsieur !*

Extrait de la publication

On n'inculquait à ces petits d'homme aucun sens de la hiérarchie. Dans le monde de Villeurbanne, le gamin aurait appris dès ses premières semaines d'existence les égards de toute nature qu'il devait aux plus âgés.

Une fois le train à grande vitesse immobilisé à son terminus, Villeurbanne attendit que tous les voyageurs fussent descendus. Quand le gros de la troupe fut passé, il attendit encore. Il se défit de ses oripeaux, ouvrit sa serviette de cuir et parcourut, de nouveau, le programme de la conférence.

La brochure commençait par un billet du président de la confédération syndicale, un type nommé Congo :

Chers délégués,

Pendant longtemps, en toute bonne foi, nous avons cru que l'évolution nous avait posés sur la même branche que les gorilles et les orangs-outans. Nous avons accepté ce voisinage, en fussions-nous indisposés. Mais voilà qu'à présent, l'Académie des sciences nous dit que c'est au genre Homo *que nous appartenons, et que nous en sommes, avec les hommes, les membres exclusifs. Les gorilles et les orangs-outans sont enfin exclus de ce club !*

Extrait de la publication